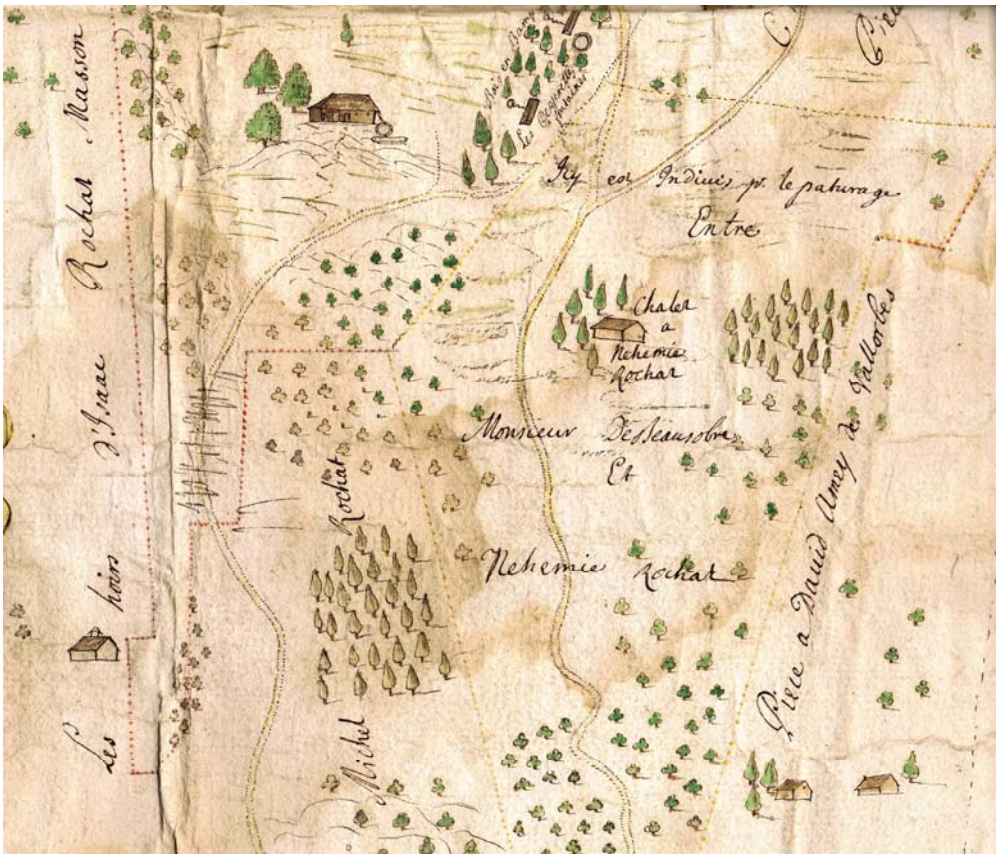
Le chalet à Néhémie

Il y a belle lurette que celui-ci n'existe plus, la nature ayant repris ses droits sur ce qui fut d'abord des ruines, puis bientôt de simples tas de cailloux auxquels il serait bien difficile aujourd'hui de mettre le terme de masures.

Et pourtant ces quelques cailloux, alignés tout de même suivant une certaine logique, prouvent bel et bien qu'il y avait une construction en ces lieux. Ceux-ci situés au cœur de l'alpage des Crêt à Chatron de bise, soit Crêt à Chatron Neuf.

Une ancienne carte[1], dressée par J.-O. Vallotton de Vallorbe, non datée, mais selon nos déductions réalisée vers 1716-1717, offre de découvrir le chalet à Néhémie que celui-ci va totalement abandonner, puisque c'est en ces mêmes années 1716-1717, et par deux fois, qu'il va vendre sa propriété à Mr. Le Colonel de Beausobre de Morges[2].



Partie de la carte de J.-O. Vallotton. Tout en haut, à gauche, le bâtiment du Crêt à Chatron Vieux qui existait probablement déjà avant les achats divers de Beausobre afin de constituer son alpage des deux Crêts à Chatron.

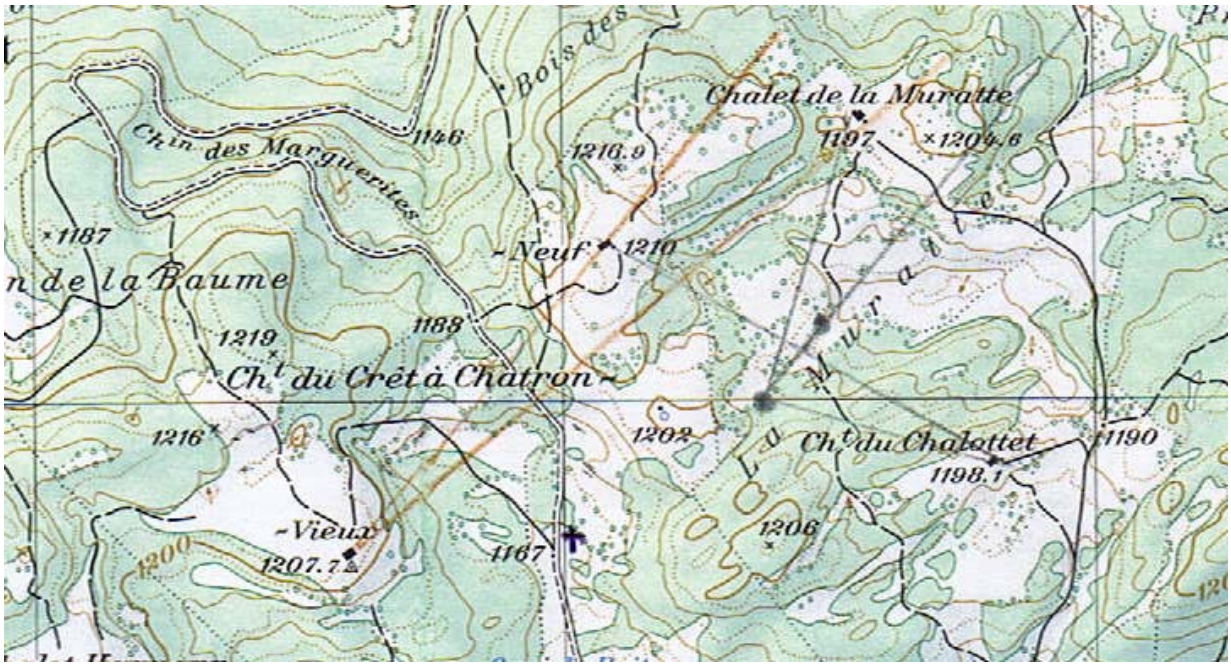
Néhémie Rochat, officier des Charbonnières – une étude serait à faire sur ce personnage probablement important – ayant naturellement vendu son chalet en

[1] ACL, GAB 3

[2] On découvrira les passations à clos et à record pour les pièces vendues par Néhémie Rochat au colonel de Beausobre dans le registre EA 9 des ACL.

même temps que ses pâturages, celui-ci ne sera probablement plus utilisé par le nouveau propriétaire qui se contentera d'utiliser le Crêt à Chatron Vieux. Il tombera donc rapidement en perdition pour disparaître tout à fait. Reste à se poser des questions sur le sort de sa charpente qui a pu être réutilisée quelque part pour une nouvelle construction ou pour des réparations quelconques. Mais cela restant toutefois une pure hypothèse.

Les ruines de ce chalet sont à découvrir à l'emplacement suivant :



Le chalet à Néhémie se trouve représenté par une croix. Il était à l'intersection du chemin actuel qui conduit aux deux Crêts à Chatron avec l'ancien chemin du Crêt à Chatron Vieux. Alors vous tirer à droite contre le levant ou le Chalottet. Les ruines sont à moins de trente mètre du chemin, sur une petite éminence. Les anciennes voies d'accès ont totalement disparu.

On découvrira dans un autre chapitre la suite de l'histoire des Crêts à Chatron, avec notamment le rachat de cette vaste propriété en 1740 par la commune du Lieu qui procéda immédiatement à la construction d'un second chalet, le Crêt à Chatron Neuf, visible sur cette carte. Cette nouvelle bâtisse fut élevée au lieu dit le Crêt à Dunand.

Le chalet à Néhémie – évocation **-**

Pourquoi à chaque fois que je passe près de ces anciennes ruines, le vois-je dans la splendeur que j'imagine qu'il put connaître malgré sa modestie, il y a de cela bientôt trois siècles, ce chalet, tandis qu'il appartenait encore à Néhémie Rochat et non pas à de Beausobre qui, de morceaux de diverses importances fit bientôt une immense pâture ?

On peine à retrouver le plan exact du chalet. Les murs se sont effondrés depuis tellement d'années. Et la cheminée, où était-elle ? Et les portes et fenêtres surtout ? Le plan reste donc imprécis. Et comment y accédait-on ? Il ne faut pas imaginer ce qu'il y a de plus complexe, rester dans le simple, dans le fonctionnel et le logique. On ne pouvait donc monter ici que par l'ouest, parce que la pâture de ce côté-là était pratiquement sans cailloux. Certes, on foulait un peu l'herbe, mais la commodité le nécessitait.

Le chalet est sur une petite éminence, maintenant avec des sapins sur les ruines. Et ce ne sont pas les premiers. Sur ces pierres, ou plutôt entre elles, il a pu déjà pousser trois ou quatre générations d'arbres, que l'on a coupés, qui ont repoussé, que l'on a à nouveau coupés, et ainsi de suite. Le temps fut si long depuis ces vieux temps, que c'en est inimaginable.

Néhémie n'a plus mal aux dents. Néhémie ne s'engueule plus avec sa femme. Il ne dit plus rien. Il en avait marre de manger sa soupe sans parler. Alors, un jour, il s'est laissé mourir. Et on l'a emmené au cimetière de l'Abbaye, là où l'on enterre tous les habitants du village, ils y ont le droit, ça provient de siècles en arrière, quand l'ancêtre venu de France vint habiter ce pays.

Néhémie a affronté sa femme pendant des décennies, et Dieu sait si elle était méchante, et puis, pour finir, car il n'avait plus le sou, et pas de relève immédiate, ses fils avaient quitté le village, il a du vendre à de Beausobre. Et peut-être que c'est celui-ci qui a ordonné de mettre bas le petit chalet, tandis qu'il en construisait un plus vaste à cinq cent mètres d'ici, sur l'éminence que l'on trouve pas loin de la grande propriété voisine appartenant à de Muralt.

Néhémie, je l'ai imaginé dix fois autour de son chalet, ou à l'intérieur de celui-ci en saison, tandis que la cheminée fume et qu'on peut l'admirer de loin. On le voit alors s'affairer sur sa chaudière mise sur le creux de feu, et il brasse le caillé dans celle-ci qui n'est pas grosse, car avec un petit alpage on n'a en conséquence qu'un petit fromage. Mais on s'en contente. On fait des tommes grasses, des chevrotins, de gruyère pas encore, à cause de ce que la pâture n'est pas assez grande.

Si souvent, oui, j'ai passé près des masures à Néhémie. C'est émouvant, les ruines d'un chalet. De ces vieilles pierres émane une étrange morosité au parfum romantique, me parle un facétieux ancêtre revenu par miracle et qui n'oublie rien dans ses propos, je comprends soudain le patois, ni les limites, ni les gens, ni les façons de faire de l'époque, et jusqu'aux moindres détails de la vie.

Où est-il donc, ce vieux chemin ? Car vraiment, et de quelque côté l'on se tourne, on n'en découvre plus les traces. Le temps et le bétail ont fait leur œuvre. Il y avait peut-être des restes autrefois, un semblant de sentier, mais la terre a été refoulée des pleins dans les creux par le piétinement du bétail et les pluies et les gels. On ne voit ni ne devine plus rien. Et c'est ainsi un grand mystère qui plane sur ces vieilles ruines auxquelles, en définitive, on ne sait comment accéder.

Et personne ne les connaît, que moi, qui avait vu leur emplacement sur une ancienne carte. J'avais lu précisément : chalet à Néhémie. Cela relève de la connaissance historique, quand vous constatez avec bonheur que peu de chose en somme n'échappe aux documents, quand ils survivent aux destructions diverses parmi lesquelles on mettra en premier les incendies.

Un petit chalet, pour cinq ou six vaches, guère plus. Avec une grosse cheminée. Que l'on démonta lorsque la bâtisse ne servit plus ou qu'on laissa simplement crouler. Le résultat est le même. Les murs deviennent des tas de cailloux, les bois se fusent, les rares ferrailles disparaissent en terre.

Et puis les ayant regardées longtemps, avec les grands arbres qui maintenant les dominent, mais pour combien de temps, je m'en suis allé sur les grands pâturages et j'ai regagné le village par les chemins que je connais.